

***La Belgique telle qu'elle s'écrit. Perspectives  
sur les lettres belges de langue française.***  
**Études rassemblées par Renée Linkhorn,  
New York, Peter Lang, "Belgian  
Francophone Library", 1995, 404 p.**

**De Nola, Jean-Paul**

Istituto di Merceologia, Facoltà di Economia, Viale delle  
Scienze, I 90133 Palermo, Italia, Tlfn.: (39.91) 6626326,  
Fax : (39.91) 6572598

BIBLID [1132-3310 (1998) 7; 319-322]

Pour le public cultivé, américain et germanique<sup>1</sup>, voici un premier coup d'oeil d'ensemble sur la littérature belge francophone, centré sur le XXe siècle.

Pour baliser le terrain, un Wallon (Marc Quaghebeur, "Spécificités des lettres belges de langue française", p. 3-22) et un Français (Claude Allart, "Le poids des maux", p. 23-34) soulignent tous les deux comment les écrivains belges ont toujours balancé entre, d'une part, la tendance à gommer leurs origines et à calquer les codes esthétiques parisiens et, d'autre part, la volonté de s'adonner à une bruyante ivresse lexicale, grammaticale et stylistique: cela dès le texte fondateur qu'est la rabelaisienne *Légende d'Ulenspiegel* (1867) de Charles De Coster, combien différente de l'élégance du prince de

---

<sup>1</sup> Les éditions Peter Lang ont des agences en Allemagne, en Autriche et en Suisse alémanique.

Ligne (au siècle précédent); à travers la polémique entre les revues *La Jeune Belgique*, d'obédience parnassienne, et linguistiquement orthodoxe, et *Le Coq rouge*, où le style *macaque flamboyant* représentait un facteur d'*autonomisation* vis-à-vis de Paris; à travers encore les symbolistes *franco-flamands* et leur étrange musicalité dépaysante, jusqu'aux antinomies d'aujourd'hui: *les irréguliers du langage* (Michaux et son sabir, les collectives *Désécrytures délyrantes*, (Quaghebeur et ses *Chiennelures*'), qui font tous la nique aux braves écrivains hypercorrectistes. Ceux-ci représenteraient, si j'ai bien compris Claude Allart<sup>2</sup>, *la voie bruxelloise*, ni wallonne, ni flamande, vers la légitimation parisienne et se réclameraient, de toute façon, de l'étiquette *Littérature française de Belgique*, tandis que les *irréguliers* se rangeraient sous la bannière de la *Littérature belge francophone*.

Dans une première section ('Convergences et divergences') Myriam Watthée-Delmotte ('L'adversité et l'amour: L'Autre comme figure fondatrice chez Henri Bauchau', p. 37-50) et Renée Linkhorn ('Je[u] romanesque et niveaux narratifs chez Jacqueline Harpman', p. 51-72) se penchent sur deux écrivains doublés respectivement d'un psychothérapeute (Bauchau) et d'une psychanaliste (Harpman); Elisa Luengo Albuquerque ("Voyage autour des profondeurs ottiennes", p. 73-88) analyse l'oeuvre de Jean-Pierre Otte, romancier et dessinateur, et Estrella de la Torre Giménez ("Paul Nougé et l'amour", p. 89-98) part de la misogynie apparente du chef du groupe surréaliste bruxellois pour présenter les trois femmes qui ont compté dans sa vie.

---

2 Le discours n'est pas très clair, parce que Franz Hellens (Gantois, donc Flamand, qui résidait à La Celle-St-Cloud) est cité comme parangon de cette *voie bruxelloise*. Le vrai écrivain bruxellois me semble plutôt Michel de Ghelderode, de tempérament flamand et de culture française, mais pas du tout parisianisé. Pour les Belges, Bruxelles représente la *mixité* des cultures, la contamination de saveur folklorique plutôt que l'accès à l'officialité française.

Le titre de la deuxième section, "Mythologies", renvoie à la présence de l'élément féerique dans la littérature belge : "Les ambiguïtés de l'enchantement: motifs de contes de fées dans le théâtre de Paul Willems" (p. 101-120) par Suzanne Burgoyne et "Réveils interdits : Trois dramaturges explorent le mythe de la Belle au bois dormant" (p.121-120) par Donald Friedman ; ces trois dramaturges sont Maeterlinck (*Les Sept Princesses, Le Miracle de Saint Antoine*), Ghelderode (*Mademoiselle Jaïre*) et Willems (*Elle disait dormir pour mourir*). Dans le même ensemble trouvent place aussi les textes sur les mythes et les fantasmes personnels de Ghelderode dramaturge et conteur: "M. de Gh.: un théâtre du mépris" (p. 133-142) par Simone Ackerman et "Gh. conteur: *La Halte catholique*" (p. 143-157) par Jacqueline Blancart-Cassou.

Ensuite, sous un titre qui joue sur les mots ("Polarisations"), ce sont les deux maîtres belges du roman policier qui sont à l'honneur : "Simenon, un artisan du roman" (p. 161-169) par Jacques Lemaire, "Les rêves d'un commissaire" (p. 173-183) par Christian Berg et "Trajets noirs : Stanislas-André Steeman" (p. 185-194) par Ana González Salvador. Parmi les "Parcours intérieurs" sont rangés l'itinéraire préféministe de Madeleine Bourdouxhe ("M.B., l'engagement au féminin", p. 197-209, par Josette Gousseau), une brève saison narrative de Jean Claude Pirotte ("1984-1990 : J.-C. Pirotte, un auteur à la recherche de lui-même", p. 211-220, par Josiane Leclerc-Riboni) et les voies suivies par Dominique Rolin ("L'être-femme dans l'oeuvre de D.R.", p. 221-236) par Laura López Morales.

"Un tumulte d'étoiles" est déclenché par la poésie, représentée ici par quatre figures : Jeanine Moulin ("J.M. : Elan et maîtrise", p. 239-248, par Lucie Spède), Guy Goffette ("G.G.: Nomadies quotidiennes", p. 249-257, par Marie-Noëlle Little), Suzanne Lilar, poète en prose qui révèle des affinités avec un poète métaphysicien anglais ("L'apport de John Donne à l'oeuvre de S.L.", p. 259-269, par Frans Amelinckx), Gaspard Hons ("G.H., ou la traversée dans l'obscur", p. 271-284, par Jean-François Grégoire et Lucien Noullez).

"Au carrefour du quotidien et de l'insolite", on rencontre deux maîtres du conte fantastique, genre belge par excellence : Thomas Owen ("L'aventure littéraire de Th. O.", p. 287-305, par Anna Soncini-Fratta) et Jean Ray ("Lieux et non-lieux dans l'univers fantastique de J.R.", p. 307-315, par Michèle K.Langford).

Par "d'autres écritures" on entend la paralittérature : le cinéma ("Jean-Jacques Andrien cinéaste: entre exil et belgitude", p. 319-332, par Jean Decock), la bande dessinée ("Formules romanesques chez Hergé : les ambiguïtés paralittéraires de Tintin", p. 333-345, par Fabrice Leroy) et la chanson avec, naturellement, "Jacques Brel", trouvère de l'absurde "(p. 347-357) par Michel Vignes.

"Le processus de création" contient "Ecriture à deux mains" (p. 361-373) par Françoise Lison-Leroy et Colette Nys-Mazure, tandis que dans "Renouveau" Jean-Luc Outers présente de jeunes espoirs : il s'agit de "Quatre romanciers des années quatre-vingt" (Eugène Savitzkaya, Jean Philippe Toussaint, Philippe Blasband, Francis Dannemark, p. 377-387).

La présentation typographique du volume (orné d'une belle reproduction de Ferdinand Knopff) respecte les conventions américaines, ce qui entraîne quelque excès de majuscules dans les titres, parfois une coupure inhabituelles des syllabes et, surtout, des références bibliographiques trop sommaires pour nos goûts européens : ex. Préaux, 10... AT 410...PLP...etc. Quant aux repères *bio-bibliographiques*, qui devraient familiariser l'étudiant ou le lecteur non (encore) *belgisant* avec l'essentiel de cette littérature, on s'étonne d'y trouver, à côté de certaines figures de proue (De Coster, Lemonnier, Maeterlinck, Ghelderode etc) des noms de débutants peu connus (encore que sans nul doute riches en promesses), comme Blasband et Hons, et d'y chercher en vain des notices sur Eekhoud, Verhaeren, Rodenbach, Baillon, Plisnier, Thiry, Michaux, Hellens, Mertens, etc. Mais ces petits défauts et lacunes ne nous empêcheront pas de nous réjouir de l'émergence dans les Etats-Unis d'une *Belgian Francophone Library* dont nous attendons encore beaucoup de bien.